

Ministère de l'Éducation Nationale
L'Université Valahia Târgoviște
Faculté de Sciences Humaines

ANNALES



D'UNIVERSITÉ VALAHIA TARGOVISTE

SECTION
d'Archéologie et d'Histoire

TOME XVII
Numéro 2
2015

Valahia University Press
Târgoviște

Annales d'Université Valahia Targoviste Section d'Archéologie et d'Histoire publie des mémoires originaux, des nouvelles et des comptes-rendus dans le domaine de l'archéologie préhistorique, de l'histoire du moyen âge, de l'environnement de l'homme fossile, de l'archéologie interdisciplinaire et de patrimoine culturel.

Rédacteur en chef:

prof. univ. dr. Marin Cârciumaru

Secrétaire général de rédaction:

C.S.II dr. Elena-Cristina Nițu

Secrétariat de rédaction:

prof. univ. dr. Ioan Opreș, conf. univ. dr. Corneliu Beldiman, dr. Denis Căprăroiu, dr. Radu Cârciumaru, dr. Monica Mărgărit, dr. Marian Cosac, dr. Roxana Dobrescu, dr. Ovidiu Cîrstina, , dr. Daniela Iamandi, dr. Adina Elena Boroneanț.

Comité de rédaction:

prof. dr. Eric Boëda, prof. Marcel Otte, prof. dr. Răzvan Theodorescu, prof. dr. Victor Spinei, prof. dr. Sabin Adrian Luca, prof. dr. Gheorghe Lazarovici, dr. Marylène Patou-Mathis, dr. Marie-Hélène Moncel, dr. Cristian Schuster, dr. Dragomir Nicolae Popovici, dr. Adrian Bălășescu,

Correspondants:

Prof. Jacques Jaubert, prof. Jean-Philippe Rigaud, prof. Árpád Ringer, prof. Alain Tuffreau, dr. Aline Averbouh, dr. Alain Turq, prof. Ivor Iancovič, prof. Ivor Karavanič, dr. Eugen Nicolae, dr. Emilian Alexandrescu, dr. Sergiu Iosipescu

Technorédacteurs:

drd. Remus Constantin Dumitru Dincă, Florin Ionuț Lupu

Revue indexée B+ par CNCSIS et B par CNCS - Roumanie

Indexée dans:



**AWOL, FRANTIQ,
LAMPEA, SCRIBD,
DAPHNE**

Tout ce qui concerne la Rédaction des *Annales d'Université Valahia Targoviste Section d'Archéologie et d'Histoire* doit être envoyé à: mcarciumaru@yahoo.com, www.annalesfsu.ro

ISSN: 1584-1855; ISSN (online): 2285-3669

Sommaire

ARTICLES ET ÉTUDES

MARIN CARCIUMARU, ELENA-CRISTINA NIȚU, ADRIAN NICOLAE, FLORIN IONUȚ LUPU, REMUS DINCA, CONTRIBUTIONS TO UNDERSTANDING THE NEANDERTHALS SYMBOLISM. EXAMPLES FROM THE MIDDLE PALEOLITHIC IN ROMANIA.....7

ELENA-CRISTINA NIȚU, SOME OBSERVATIONS ON THE SUPPOSED NATURAL ORIGIN OF THE DIVJE BABE I FLUTE.....33

NOTES ET DISCUSSIONS

ADRIAN NICOLAE, THE MIDDLE PALEOLITHIC ANTHROPOLOGICAL DISCOVERIES IN THE 19TH CENTURY.....47

REMUS DINCĂ, HISTORIOGRAPHY OF THE UPPER PALEOLITHIC RESEARCH ON BISTRITA VALLEY (NORTH-EASTERN ROMANIA).....57

COCONEȚU ION, DU DIOCESE DE SEVERIN DU DIOCESE DE RAMNICUL - LE NOUVEAU DE SEVERIN.....69

NORME DE REDACTARE..... 79

PRINTING NORMES 83

CERTIFICATIONS POUR INCLURE ANNALES D'UNIVERSITÉ VALAHIA TARGOVISTE, SECTION D'ARHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DANS UNE SÉRIE DE BASES DE DONNÉES ... 87

Du Diocèse de Severin du Diocèse de Râmnicul - Le nouveau de Severin

*Coconețu Ion**

* Valahia University of Târgoviște, Doctoral School, 32-34 Lt. Stancu Ion Street, Târgoviște 130105, Dâmbovița County, Romania; email: ava_ioan@yahoo.ro

Abstract: Our research is going to deepen the relation between the State and the church during the Middle Ages, following the evolution of the first Mitropoly church which we know in the Oltenia region (Romania), founded in October 1370, in the city of Severin. Much has been said about this institution over the years. A second attestation of a metropolitan church in Oltenia dates back to 1504 and it was known as the Episcopal Church of Râmnic- The New Severin, located in Râmnicu Vâlcea.

Key words: Middle Ages, Mitropoly, bishop, church, Diocèse de Severin, Diocèse de Râmnicul

État et église à l'époque de la création de Țara Românească (Valachie)

L'histoire du Moyen Âge roumain ou tout autre, dans la chronologie des humanistes de l'époque de la Renaissance commence par une période de transition après l'Antiquité classique que, par l'Empire Roman, avait atteint l'apogée d'une structure appliquée à l'ordre quasi universel. Ce temps-là, bouleversé par la migration des populations se trouvant antérieurement dans l'espace de la « barbarie », a été marqué par quelques repères de la vie humaine et du mouvement historique:

- anarchie politique, presque incontrôlable des deux grands centres politiques du monde, Roma et Constantinople (après 395 et, de manière particulière, après 476);
- renversements sociaux totaux;
- la reconfiguration de l'humanité dans un nouvel ordre politique, avec un Empire Byzantin crispé et anachronique, regardant vers le passé afin d'obtenir la refaite de l'universalité romaine;
- la constitution graduelle, par rapport à la complexité des phénomènes dissolvants des structures statuées de manière institutionnelle et

territoriale par l'état Roman ou des procès sociaux et des événements militaires nombreux et dispersés provoqués par les populations gentiliques, germaniques, slaves et mongolo-altaïques, de deux identités au sein du Monde Chrétien, l'Europe et le Byzance, deux institutions sociales et culturelles, politiques perpétuées au sein d'une construction historique planétaire jusqu'à notre actualité en tant que repères de la civilisation humaine;

- le perfectionnement des ethnogènes, dans l'espace de la romanité, par l'assimilation des populations migratrices se trouvant dans la phase finale de la commune primitive et la fixation par de nouvel ethnonymes, rapporté à un territoire donné, déchiffrables de la composition géopolitique d'aujourd'hui.

Le changement total des structures de vie historique s'est étendu pendant plusieurs siècles. Les redéfinitions politiques se sont coagulées au fond de la spiritualité chrétienne, en extension et en corrélation avec le facteur politique.

L'état Țara Românească (Valachie), ayant la pleine coagulation politique dans le XIII^e siècle, le parcours dès le début du XIV^e siècle, les formes de vie historique, héritées de la longue période du

procès des créations. Les états roumains, généralement, et Țara Românească (Valachie), de manière particulière, accomplissaient, en même temps que leur formation, une carte politique de la partie de sud-est et est de l'Europe, zone descendue de l'espace byzantin, mais bouleversée par les flux démographiques et militaires de l'Asie par les steppes nord pontiques. À la limite d'est de sécurité de l'Europe, nommé par les historiens *l'espace de frontière* (Ș. Turcuș, 2001), la Papauté a admis et instrumenté la formation dans le territoire pannonien (entre le Danube et la Tissa) de l'état apostolique hongrois dans le dixième siècle, au titre de royaume. Au fur et à mesure que les intérêts politiques papaux vers l'est se sont contournés avec une plus grande consistance, l'espace de frontière avec son entière fonction géopolitique s'est graduellement translaté au territoire du peuple roumain, tout d'abord dans la zone de l'est de Tissa et les Montagnes Apuseni, en Transylvanie, et dans le XIII^e siècle, à l'est et sud des Carpates (Ș. Papacostea, 1993). En relation avec cet espace de frontière, qui fermait la porte de l'Europe, comme une nécessité globale, il s'est pétri les villages roumains, en tant que force militaire de sécurité devant les flux des populations asiatiques vers l'ouest. Dès le début, les états roumains se sont constitués par cette mission historique, en tant que voïévodats plus grands ou plus petits conduits par des *voïévodes (chefs militaires)*. D'autres nouvelles entités politiques ont tout d'abord découvert l'espace byzantin moesian (E. Stănescu, 1989).

Dans le XII^e siècle, l'état roumain et bulgare, reconnu par la papauté seulement en tant que royaume, et l'état du nord du Danube en positionnement par rapport à celui-ci, le Pays du Severin, ont complété la carte politique de la zone de compression des deux directions d'expansion, de l'Occident chrétien vers l'est et de l'Orient païen vers l'ouest (I. A. Pop, 2011). Le facteur politico-militaire extérieur a pressé sur les roumains, premièrement – selon le principe médiéval fondamental de la relation de tout suzerain à son vassal –, sur leurs chefs, pour qu'ils acceptèrent une certaine dépendance. Les chefs politiques et militaires des nombreux petits états roumains appelés princes, ducs ou voïévodes, dans la confrontation avec les hongrois qui motivaient leur sédentarisation et reconnaissance dans la Pannonie par l'accomplissement des politiques de

la Papauté, ont graduellement obtenu la qualité de chefs d'état sous la dénomination de voïévodes, qui est un terme ayant une autre compréhension que celui de voïévode du monde slave. Le terme de *voïévode* utilisé par les roumains pour leurs chefs dans la phase de dernières migrations, d'origine slave, a signifié un chef militaire, l'équivalent de *dux belli*. Pendant les cristallisations des états, le terme a gagné une autre signification, surtout celui de chef politique, et en deuxième lieu, militaire, conduisant une confédération de principautés. Par rapport au prince, prince des russes, serbes et bulgares, le voïévode chez les roumains était l'équivalent (D. Ciobotea, 2011). Le voïévode, en tant que chef d'état, comme il est le cas seulement dans l'histoire des roumains, avait un appareil d'état permanent qui exerçait, à son nom, sur une *étendue territoriale* plus grande ou plus petite, des attributions (prérogatives administratives), politiques, fiscales et militaires. Il n'est pas encore précisé ses prérogatives dans la sphère ecclésiastique, mais qui peuvent être déduites de la qualité de chef des *schismatiques* et de protecteur des structures de l'église chrétienne, positions de tradition dérivées du concept de césaro-papisme du royaume byzantin. Cette thèse historiographique a été le mieux exprimée par l'historien juriste Valentin Al. Georgescu (1980, p. 217): «Lorsque les capitaines chef de la guerre, nommé plus tard exclusivement voïévodes, ont naturellement foulé et ont été poussé à transformer leur pouvoir de commande temporaire en règne, on a utilisé une structure présente dans la conscience politico-religieuse des roumains et un terme courant dans la langue des autochtones, celui de *prince*. De cette fusion ou extension, il a été gardé la tradition annaliste des princes autocrates de droit divin, qui au commencement auraient exercé en fait un détachement coordonné par un capitaine (voir le cas de Moldavie - n.I.C.), soit un voïévodat pour les affaires militaires et de guerre. Lorsque le nouveau terme de prince s'est superposé à celui de voïévode, le dernier, enrichi et revalorisé, a pris une nouvelle acception princière. Du point de vue documentaire, *prince* est ajouté à l'ancien voïévode, dans un texte grecque de 1359 à l'occasion de l'organisation de la métropole du pays», sous la forme *authentēs* (traduit du terme local prince). Le binôme *voïévode* et *prince*, toujours inscrit dans cet ordre dans les documents de l'époque respective, exprime la fin du procès de

formation des états («des pays») roumains aux siècles XII^e-XIV^e, lorsque ceux-ci sont entrés avec contour territorial dans la carte politique de l'Europe.

Les entités politiques roumaines constituées à cette époque-là ont été conditionnées dans leur existence par reconnaissance de la part des grands centres hégémoniques du temps, l'Empire Romano-Germanique et l'Empire Byzantin, et les centres ecclésiastiques de primordialité de Rome et Constantinople. Par la création des métropolies de Țara Românească (Valachie) et de Moldavie, les états roumains ont été fixés dans la conscience Européenne de XIV^e siècle. La coordonnée ecclésiastique dans le monde de la spiritualité chrétienne a rempli l'organisation des états jusqu'à une similitude avec les structures feudales de reste de l'Europe où le monarque et son pouvoir dérivait d'une dotation divine. Comme à cette époque-là la vie ne pouvait pas être conçue en dehors de Dieu ou de l'église, l'état d'une communauté ethnique chrétienne définit son lieu et son but selon les voisinages et les modèles similaires. Les roumains, entrés en histoire simultanément avec tous les peuples romans à la fin du premier millénaire de l'âge chrétien, avec leur propre entité ethnique, ont ajouté à leur nom la coordonnée spirituelle chrétienne donnée par l'état roman où celle-ci est apparue, s'est adaptée et s'est étendue.

Pendant plus de deux siècles représentant le temps de contour tant de la pression de la Papauté dans la formation de l'unité de la foi (*unitas fidei*), que de l'espace revendiqué par l'Église Catholique sur les non catholiques et non chrétiens, les roumains orthodoxes ont agréé les pièces composantes de l'église de l'ouest comme tant naturels et non différenciés de ceux leur appartenant. Après 1204, l'année de la IV^e Croisade, mais surtout après 1308, lorsque la Papauté a établi en tête de l'état apostolique hongrois sa propre dynastie, la dynastie angevine, la politique papale par rapport au christianisme oriental s'est radicalisée (Ș. Papacostea, 1999). En 1327 (le 01 février), le pape Jean Paul XXII^e prêchait la Croisade même en Transylvanie considérée «hérétique» (schismatique) (D.R.H. vol. XI. p.13). Après quelques années, en 1330, Carol Robert d'Anjou a initié et mené la guerre avec le voïévode Basarab (*filium Thoromerri*,

scismaticum) fini par la victoire du dernier à Posada (le 09-12 novembre).

Donc, la constitution de l'état Țara Românească (Valachie) comme une grande unité territoriale politico-administrative dès 1290/1291 par l'union convenue par les états (les pays), séparés jusqu'alors par l'eau de l'Olt (*terra basaraba et terra severino*) (S. Brezeanu 1999, p. 226), a été suivie par la conquête de l'Indépendance de 1330 et par l'imposition de la principauté dans la position centrale en état et en égalité de contenu de celle-ci avec les autres institutions monarchiques d'Europe. Le moment de 1330 a eu aussi une conséquence spéciale, le conflit entre les Angevins et les Basarabes entraînant en peu de temps d'une part la demeure de Transylvanie en tant que voïévodat et le passage d'Hongro-Vlachie (Țara Românească/Valachie) et Moldavie dans la catégorie des *libertés politiques*, et d'autre part, la réorientation religieuse de Țara Românească (Valachie) vers la suprématie de la Patriarchie orthodoxe de Constantinople. L'état Țara Românească (Valachie) est établi en tant qu'entité dans la sphère de l'ordre politique byzantin. Par la création de la Métropole orthodoxe d'Argeș se sont corrélées aussi les structures de l'église des roumains avec l'Orthodoxie byzantine. Seulement par l'existence de l'institution de la Métropole d'Hongro-Vlachie, les chefs de Țara Românească (Valachie) ont été étalés et hiérarchisés entre les monarques en tant que *grand voïévode et prince* par l'empereur byzantin et par le Patriarche de Constantinople, l'équivalent en rang des «substituts impériaux pour une situation hypothétique dans laquelle les empereurs légitimes du Byzance n'auraient pas pu exercer leurs sacres attributions de chefs et protecteurs de l'Orthodoxie» (M. Andreescu 2009, p.41). Le statut des chefs de Țara Românească (Valachie), exprimé des documents sur la création de la Métropole d'Hongro-Vlachie et du titre du chef Nicolae Alexandru (le 01 septembre 1351/le 31 août 1352–le 16 novembre 1364), établissait aussi l'autorité politique, administrative, législative, juridique sur l'entier territoire de Țara Românească (Valachie) (... *un grand voïévode et prince de l'entière Ungrovlachie...*), de *maître absolu* = *samodârjiavnâi* qui lui revenait en vertu du droit divin (du moment qu'il l'était grâce à la pitié de

Dieu.... *milostiuu Bojiu*) (C. Razachevici 2001, p.13).

D'ailleurs, la création de la Métropole d'Hongro-Vlachie résultant à la suite de l'arrêt du Synode du Trône Œcuménique est devenu l'acte de la reconnaissance internationale de Țara Românească (Valachie) tant au niveau ecclésiastique, que politique, du moment que celui-ci avait été fait par le Patriarche Calliste I de Constantinople avec l'accord de l'empereur Jean V le Paléologue.

Les conclusions historiographiques synthétisées par l'académicien Șerban Papacostea sont distinctives conformément à notre analyse. L'historien souligne les moments des quarts deux et trois du XIV^e siècle qui ont alternés entre les mouvements de résistance de Țara Românească (Valachie), contre les tendances expansionnistes des angevins d'Hongrie et les efforts (lire: les campagnes militaires) des rois angevins de restaurer une hégémonie prétendue sur les états roumains du sud et est des Carpates et même dans toute l'Europe d'est et sud-est. «Le conflit de longue durée entre Louis et les deux pays roumains - pour citer exactement des idées du chercheur le plus autorisé des débuts de l'état Țara Românească - a commencé simultanément à leur détachement, pendant les années 1359-1364, de la grande aire des territoires contrôlés par le roi. Le signal de l'émancipation est venu simultanément au parachèvement, le mois du mai 1359, de l'accord négocié par le chef de Țara Românească (Valachie) avec la Patriarchie de Constantinople, accord en base duquel il a été créé la Métropole de Țara Românească (Valachie). Mais, loin de se limiter au domaine de l'organisation ecclésiastique, l'option du chef de Țara Românească (Valachie), finie en 1359, a signifié, par ses éléments implicites et explicites, une confrontation sur tous les plans des prétentions du royaume angevin» (Ș. Papacostea, 1999, p.83).

La coordonnée de territorialité de l'état Țara Românească (Valachie) a été donnée, en 1359, également à la Métropole d'Ungrovlachie (M. Coman, 2013). On suppose que l'autorité du chef n'était pas complète à la marge d'ouest de Țara Românească (Valachie), là où il y avait le Banat de Severin et où les rois de l'état hongrois avaient encore des prétentions de suzeraineté et maîtrise. De la même manière on peut faire des considérations sur le territoire circonscris sous le

patronage de la Métropole de Țara Românească (Valachie).

Dans ce cas, sous l'influence et la pression politique et catholique du royaume apostolique, surtout lorsque le roi Louis a profité de la mort du chef Nicolae Alexandru incriminant de manière véhémente "le titre menteur – *titulus fictus*" du successeur de celui-ci Vladislav-Vlaicu, en Țara Românească (Valachie) a été créée la Métropole (la Diocèse) de Severin, qui avait le but de la couverture totale du territoire de l'état tant au niveau administratif et politique, que spirituel et ecclésiastique (Ș. Papacostea, 2001). La nouvelle unité de l'église dans les parties de l'ouest de Țara Românească couvrait, concrètement, la zone qui avait participé à l'acte de la création de l'état sous la dénomination de Pays de Severin.

La Métropole/la Diocèse de Severin a été l'ancêtre il y a 645 années de la Métropole d'Olténie d'aujourd'hui, ayant, dans le temps, plusieurs résidences.

La métropole de Severin

Pendant les 13 années de règne, Vladislav I (connu aussi sous le nom de Vlaicu Vodă - 1364-1377) s'est avéré un continuateur des fondations de son père Nicolae Alexandru, surtout dans les relations avec l'Église Orthodoxe de l'Orient et dans les relations internationales. Il a consolidé l'état Țara Românească (Valachie) et donc, entre 1365 et 1370, il a atteint un apogée de prestance politique et de force économique et militaire dans le Sud-est de l'Europe. Dans ce temps, Vladislav Vodă, en s'assurant des responsabilités également dans le domaine de l'église, a créé la Métropole de Severin avec l'accord du Synode œcuménique de Constantinople, en octobre 1370. L'acte de la création de la deuxième métropole en Țara Românească (Valachie), au sein de la juridiction de celle de 1359, est motivé par la Patriarchie Œcuménique par le non travail du métropolitain Iachint arrivé, à cause de l'âge avancé à une «écrasante faiblesse», «attardant et complètement impuissant» (Hurmuzaki, 1915, p. 20). À la confession du métropolitain Iachint de se retirer de la tête de la Métropole d'Ungrovlachie, c'est de nouveau lui qui propose que le dicheophilaxe Daniil Critopulos fut «donné et béni en tant qu'hierarque de l'entière Ungrovlachie» (G. Cristea, 2009, p.107). Le Métropolitain Iachint ajoute aussi que sa proposition avait l'approbation de Vlaicu Vodă.

En dépit de toute l'insatisfaction du Patriarche Filotei de Constantinople en ce qui concerne l'activité du Métropolitain Iachint, Daniil Critopulos, en août 1370 il a été nommé seulement candidat pour une autre éparchie. Iachint continuait de rester dans la chaise métropolitaine de la capitale de Țara Românească (Valachie). La nouvelle éparchie qui allait être confiée à Daniil Critopulos (Critopol) après son ordination en archevêque a été sur une partie du pays. À peine à partir du troisième document qui a été gardé sur la création de la Métropole de Severin, daté octobre 1370, on apprend que Daniil Critopulos a été ordonné en tant que "métropolitain d'une partie d'Ungrovlachie, soit d'une demie" (Hurmuzaki, 1915, p. 9), en ayant en tant que prélat supérieur Iachint. Il était une sorte d'évêque vicaire de nos jours, mais auquel on circonscrivait la juridiction du demi d'ouest du pays. Iachint devenait – ce qui plus tard a été nommé - un métropolitain primé.

Au sein de l'arrêt du Synode Patriarcal d'octobre 1370 il est apparu une deuxième motivation de la création de la Métropole de Severin. Si on ne considérait pas que l'argument à la faveur de la décision relative au fait que «le peuple (la population–n. I. C) arrive qu'il soit beaucoup, même presque innombrable» (Hurmuzaki, 1915, p. 22) ait été une constatation, on devrait interpréter ce qu'on a mentionné seulement en guise de satisfaction accordée au nouveau hiérarque conformément aux aires juridictionnelles d'autres éparchies. C'est pourquoi à Daniil Critopulos (après son investissement en tant que prélat, Kir Antim - n.I.C.) on lui a réservé dans le Synode, le lieu de métropolitain au «lieu de celui de la [Métropole] Méliène» d'Arménie (Hurmuzaki, 1915, p.10).

Les interprétations des historiens sur le grand nombre d'habitants de la circonscription de la Métropole de Severin ont été plus profondes. Elles ont mentionné tant la croissance démographique saisissable dans toute l'Europe, que l'extension territoriale de Țara Românească (Valachie) sous Vladislav I - Vlaicu. Après les confrontations militaires entre Vladislav I Vodă et Louis d'Anjou dans la zone de Severin et de Vidin du sud du Danube, la paix conclue contenait les prévisions conformément à laquelle Severin restait partie constitutive de Țara Românească (Valachie). Ainsi, le titre du prince Valaque, inscrit dans un document du 20 janvier 1368, attribuait la qualité

de ban (haut dignitaire) de Severin de Vlaicu à part celle de voïévode de Țara Românească (Valachie). La réconciliation du prince de Țara Românească (Valachie) avec le roi hongrois a signifié, dans les conditions de l'acceptation de la suzeraineté du dernier mentionné, l'obtention de la reconnaissance sous le titre féodal de son règne dans le Banat de Severin, dans le *duché* de Făgăraș et sur certains territoires du couloir qui assure la liaison entre la Courbure des Carpates et le Bas-Danube (Ș. Papacostea, 1999)

L'intervention de Vlaicu Vodă pour délivrer le Banat de Vidin du règne hongrois a mené à une forte invasion militaire de Louis d'Anjou dans Țara Românească (Valachie), (1367-1368), soldée avec une défaite. De nouvelles conciliations et d'autres confrontations militaires se sont passées dans les années prochaines. Dans toute cette période d'oscillation des rapports de Vlaicu Vodă avec le roi Louis dans le problème du règne de Severin, le prince Valaque a administré le territoire autour de cette citadelle, une fois le centre du Pays de Severin. Justement l'augmentation de l'état de Vladislav-Vlaicu par le Banat de Severin et les duchés d'Amlaș et de Făgăraș ont déterminé l'augmentation du nombre de habitants et, implicitement, des problèmes administratifs et politiques. Cette situation, qui dépassait la possibilité du métropolitain Iachint, telle considérée par certains historiens, a été un autre motif, qui recommandait la création de la Métropole de Severin. Les paroles des documents qui parlent sur le «peuple avec beaucoup de gens et même innombrable» - tel écrit par le curé historien Ion Popescu Cilieni, après avoir lu N. Dobrescu – ne doivent pas être interprétées comme celles de l'année 1359, lorsque la première métropole avait été créée, jusqu'en 1370, lorsqu'il a été créé la deuxième métropole, soit seulement pendant 11 années la population avait augmenté beaucoup, mais dans le sens que la population de Țara Românească (la Valachie) avait augmenté simultanément avec le territoire, par l'annexion d'Olténie, de Făgăraș et d'Amlaș (I. Popescu-Cilieni, 1941, p.14)

Un autre motif qui a déterminé le prince Vladislav-Vlaicu de demander au Patriarche de Constantinople la création d'une deuxième institution épiscopale en Țara Românească (Valachie) a été la politique de catholicisations à sud de Carpates promue par les rois angevins. À cet égard, la direction politique de l'état Țara

Românească (Valachie), d'intégration dans l'aire spirituelle orthodoxe représentée par l'empereur byzantin en plan laïc et par le patriarche de Constantinople en plan ecclésiastique, se consolidait par la nouvelle création de Severin dont on réservait la mission d'arrêter la propagande catholique. À la fois, également la Patriarchie de Constantinople croyait que par la création de cette Métropole «on diminuait les chances de réussite des papistaches» (I. Popescu-Cilieni, 1941, p.13).

Les plans de la Patriarchie de Constantinople étaient concrétisés également dans la réorganisation de deux autres métropoles, celles de Vidin et de Varna. On était refait non seulement une autorité sur la Péninsule Balkanique, mais on arrangeait le pont pour cela aussi à nord du Danube, en Țara Românească (Valachie) et le Voïévodat de Transylvanie. Selon l'opinion de l'historien rus E. Golubinski, la politique des princes Nicolae Alexandru et Vladislav s'entrecroisait avec celle de la Patriarchie (Œcuménique de maintenir Țara Românească(Valachie) sous le règne de son trône, surtout que l'année 1369 s'était produit un déclin dans l'unité de la *symphonie byzantine* lorsque l'empereur Jean V le Paléologue avait tombé de l'initiative unilatérale en accord avec l'Église de l'Ouest au but de l'union (E. Golubinski, 1879, p.19). Dans la situation de l'année 1369, lorsque s'est produit aussi *le premier passage à nord du Danube des ottomans*, par la région de Vidin, Vlaicu Vodă a été d'accord à appuyer tant la résistance anti-ottomane que celle anticatholique, de l'Église Orthodoxe (I. Chirtoagă, 2004). Dans la même année il consolidait ces relations également par la fondation du monastère Cutlumuz au Mont Athos qui était devenu le centre de la spiritualité orthodoxe.

N'important pas le nombre des facteurs qui ont déterminé la création de la Métropole de Severin l'année 1370, nous poursuivons l'idée de l'historien N. Dobrescu conformément à laquelle, comme à peine pendant nos jours s'est développé une idée historiographique similaire que l'acte de création a été profondément enraciné en antériorité, presque jusqu'à l'arrangement de l'unité politique accepté par *les propriétaires de la terre respective (les personnes puissantes de la région respective)* de sud de Carpates pour que de deux pays on arrivât à un seul grand pays régné par un seul monarque. C'est de cette manière,

probablement, «qu'on donnait de la satisfaction à l'Olténie [l'ancienne Pays de Severin], qui avait été une fois une individualité particulière en Principat» [Țara Românească] (N. Dobrescu, 1906, p. 5). En outre, on ajoute qu'en 1370, l'institution épiscopale de Severin accomplissait au fond un procès d'extension par les institutions de l'autorité absolue (celle d'un seul règne) du prince sur l'entière limite (périmètre) de l'état, vers les limites extrêmement de l'ouest et de l'est par comparaison à la capitale Curtea de Argeș.

La Métropole de Severin, avec son résidence dès son début dans la Citadelle de Severin, a eu une courte existence. Son histoire s'est mêlée de celle de la citadelle et de la ville de Severin. Dès 1371, le roi hongrois a reconquiert Severin. Les luttes ont continué entre Vladislav I et Louis d'Anjou avec des résultats alternants. En 1376, dans l'une de ces luttes le prince Vladislav I est mort. Son héritier, Radu I (1377-1385), en 1377 a regagné ce point stratégique important de Banat de Severin. Le roi hongrois l'a pris sous son règne l'année suivante, pour qu'entre 1382 et 1384, il revint dans les limites de Țara Românească (Valachie). Sur un autre essai (invasion) hongroise il est mentionné pendant le règne de Dan I (1385-1386). Le prince Mircea cel Bătrân (1386-1418) a régné pendant toute la durée de son règne Severin, en passant à son titre le règne de celui-ci (*...le prince de Banat de Severin; banus de Zewerin* en 1395: *Sevrinicomus*), et ayant un ban qui l'administrait en son nom (par ex.- le ban Drăgan en 27 décembre 1391; Radu ban le 11 mai 1409; le ban Drăgoi en 27 novembre 1413; les bans Radu et Aga le 28 mars 1415). Il est logique de considérer que le règne de ce grand et vaillant monarque chrétien a créé l'institution épiscopale créée par Vlaicu Vodă pour les parties d'ouest de Țara Românească (Valachie).

L'existence de la Métropole de Severin de la fin du XIV^e siècle et le début du XV^e siècle a été reconstituée par les documents qui ont consigné les hiérarques de celle-ci: Antim Cristopulos (1370-1381), Athanase (1382-1403) etc. (V. Mărculeț, 2011).

De la Métropole de Severin il est lié les débuts du monachisme dans les parties d'ouest de Țara Românească (Valachie) et la fondation des premiers grands centres de monastère à Vodița, Tismana, Gura Motrului, ceux qui sont restés jusqu'à nos jours les vestiges les plus représentatifs

de la civilisation ecclésiastique médiévale. Par la Métropole de Severin, la Patriarchie de Constantinople comprenait la juridiction également pour les roumains du Voïévodat de Transylvanie, surtout après que la papauté ait diminué ses pouvoirs et son influence par la rupture de 1378 lorsque deux papes sont apparus, l'un à Rome et l'autre à Avignon. La nouvelle unité ecclésiastique sur la *Petite Valachie* (=Olténie - n. I. C.) reste, de plusieurs points de vue, une importante *citadelle* spirituelle orthodoxe en résistance par rapport à la *formidable pression du catholicisme* vers l'est, une digue dans les territoires menacés par *les progrès du catholicisme*. Elle a été seulement une réplique en contre-offensive de la part de la Patriarchie de Constantinople au prosélytisme promu au niveau politique, militaire et économique du royaume hongrois, celle qui a réalisé «un front de résistance anticatholique ... en presque l'ensemble de l'espace d'est et de sud – est», de Serbie jusqu'à Halici (Ș. Papacostea, 1999, p.126)

La situation de sud – est de l'Europe, où le Byzance (royaume et patriarchie) ait inclus dans ses formules de légitimation les états roumains, a changé après la conquête de la Péninsule Balkanique par les ottomans. Les entités politiques roumaines et les structures de vie ecclésiastique créées, y compris la Métropole de Severin, se sont avérées nécessaires également dans les siècles suivants, elles menant les qualités primaires ethniques (néolatines) et spirituelles (orthodoxes) en tant que vecteurs dans la continuation de la résistance anticatholiques et dans l'arrêt de l'offensive ottomane à nord du Danube.

La Métropole de Severin, le lieu auquel Mircea cel Bătrân a donné une valeur politique, économique et militaire particulière, n'a pas cessé son existence en 1403 — 1405 comme tous les historiens antérieurs avaient accredité, mais seulement après 1418-1419 lorsque le Banat de Severin a été conquis par Sigismond de Luxembourg, le roi hongrois, et passé ensemble avec Orșova et Mehedia sous le règne de Pippo Spano d'Ozora (T. Șerban, 2014).

Du diocèse de Severin du diocèse de Râmnicul - Le Nouveau Severin

L'existence de la Métropole de Severin, après 1370, certifiée par la confession des documents sur ses hiérarques jusqu'aux premières années du XV^e siècle, soit resté dans l'historiographie en guise de champ ouvert aux hypothèses.

Trois grandes options ont groupé les historiens de l'église orthodoxe roumaine: la première, de ceux qui considèrent qu'elle ait cessé dès le règne de Mircea cel Bătrân (soit après 1403 lorsque le métropolitain Athanase fut mentionné dans les documents officiels pour la dernière fois, soit après 1419); la deuxième, de ceux qui apprécient, comme probabilité, que le métropolitain Athanase «aurait eu des successeurs» (N. Dobrescu, 1910, p.38), étant donnée la perpétuation de la réminiscence de l'éparchie de Severin; et une troisième, la plus recepée en historiographie, de la recréation de l'institution, dans une autre résidence que Severin, lorsque la relaxation des facteurs extérieurs ont permis, simultanément avec la reprise des activités des bans à Strehaia et Tismana dans le XV^e siècle, ou dans les parties de Feleac, où pendant l'avant-dernière décennie du XV^e siècle, la chaise épiscopale d'ici revendiquait sa continuité de celui métropolitain la Severin (D. Bălașa, 1970).

Toutes les opinions sont basées sur quelques principes dans l'organisation de l'église: a. l'orientation et l'interdépendance, dans le monde orthodoxe, des facteurs politiques avec ceux de l'église; b. l'accompagnement, dans le cas de Țara Româneasca (Valachie), de la chaise politique (la résidence du prince) par la chaise métropolitaine; c. l'adjonction d'un prestige ecclésiastique dans les prérogatives du monarque ou des bans des districts de l'ouest d'Olt, tant au plan intérieur, qu'international.

L'existence d'un diocèse à Strehaia est la proposition logique de la plus part des historiens. Il suivait après le Diocèse de Severin, après que la ville fut conquis et la résidence de celui-ci a du être déménagé, à la fois avec la résidence *du ban*. L'académicien Ștefan Ștefănescu, après avoir analysé le texte de l'inscription votive du monastère de Strehaia de 1673 (gardée dans une copie de 1759) a arrivé à la conclusion qu'ici a été une résidence épiscopale simultanément avec la chaise du ban, qui ne pouvait être que la Métropole de Severin. Dans l'inscription votive mentionnée il est même consigné: «le monastère qui avait été également diocèse» (I. Popescu-Cilieni, 1941, p. 90). Aussi, on ajoute des références sur l'existence du diocèse là: «Comme il était beaucoup empiété par le pouvoir des barbares, ont déménagé la chaise à Râmnic» (I. Popescu-Cilieni, 1941, p. 910). En base de ces

informations, corroborées avec un document de septembre 1491 dans lequel le prince de Țara Românească (Valachie), Vlad Călugărul reconnaît que «je ne peux pas faire rien contre certains» prédateurs ottomans ou hongrois qui ont envahi Strehaia, il a été considéré que la Métropole de Severin a fonctionné dans cette nouvelle résidence pendant environ trois décades avant d'être déménagé à Râmnicu Vâlcea (Șt. Ștefănescu, 2009).

À la fin du XV^e siècle, à Strehaia, il résidait plusieurs membres de la famille de Neagoe ban Strehăianul, connus dans l'histoire comme les Boyards Craiovești. Là ils avaient une grande cour de boyard, avec une grande maison en brique et une église. Du moment que la résidence du ban d'ici de Strehaia a été déménagée par le prince Radu cel Mare (1495-1508) à Craiova selon le principe de l'époque médiévale, il aurait du également que la chaise épiscopale suivit la chaise politique (du ban). Seulement, cette fois-ci, la chaise métropolitaine - en 1503 - a été choisie à Râmnicu Vâlcea, prenant le nom du Diocèse de Râmnicul – le Nouveau Severin. Si à la plupart des historiens de l'église la route des résidences de la Métropole de Severin (connue plus fréquemment sous la dénomination de *Diocèse*) leur paraît normale, il y a longtemps qu'une question naturelle du rigoureux chercheur de l'histoire de l'Église Orthodoxe Roumaine pour la zone d'Olténie, I. Popescu-Cilieni (1941, p. 19) avait été exprimée: «mais, nous nous posons une question: pourquoi la Métropole de Severin n'a pas été-elle assise ultérieurement à Craiova, où il était la chaise de la résidence du ban vers la fin du XV^e siècle? Est-ce qu'elle n'a pas suivi après l'organisation politique de la Résidence du Ban? Pourquoi?».

Les réponses surprennent des états sociaux et politiques du début du XVI^e siècle, mais aussi des réalités historiques antérieures. Même celui qui s'est posé la question en dessus a mis en évidence la cause pour laquelle la Métropole de Severin n'a pas eu une longue durée de vie à Strehaia, les attaques des *barbares* turcs, et il a dû être recréée à Râmnicu Vâlcea. «Supprimée à cause des *barbares* turcs, elle fut recréée de nouveau à Râmnic, plus loin des chemins piétinés des païens, qui souvent assaillaient et repassaient sur la terre d'Olténie» (I. Popescu-Cilieni, 1941, p19).

C'est de nouveau lui qui a remarqué que dans les années de la fin du XV^e siècle en Țara

Românească (Valachie) un déchéât politique était aussi bien évident que le déchéât de l'église. On retrouve une telle constatation également à D. Bălașa qui a invoqué la base de la démarche du prince Radu cel Mare et du grand synode du *clergé de l'os de l'Église*, avec Nikon-le patriarche chassé par les turcs «ensemble avec le prince et avec tous les boyards» de 1503 d'organiser les institutions ecclésiastiques, l'état de chaos du pays et de *l'Église rebelle* (I. Popescu-Cilieni, 1941, p. 20).

Au début du XVI^e siècle, le Diocèse de Strehaia n'existait plus, et le métropolitain était en certaine mesure éloigné par la dynamique de la vie de la nouvelle capitale, Târgoviște. Par la création de deux diocèses, de Râmnicul - Le Nouveau Severin pour ce que le Diocèse/ la Métropole de Severin avait été ayant la juridiction sur *les districts au-delà d'Olt*, et le Diocèse de Buzău pour la partie d'est du pays, il s'organisait les structures politiques et de l'église à l'esprit de bonne administration du pays du voïévode Radu cel Mare (I. Popescu-Cilieni, 1941, p. 92)

Dans une reprise relativement récente du problème sur les débuts du Diocèse de Râmnic, le médiéviste Denis Căprăroiu a comparé plusieurs sources historiques qui l'ont mené aux fins et conclusions particulières par comparaison à toutes les opinions précitées. En se proposant de déchiffrer qui a été le personnage mystérieux Bogdan Voïévode de l'année 6812 (1303/1304), surpris tant dans les documents de la chancellerie angevines, que dans trois obituaires du Diocèse de Râmnic (de 1673/1674, de l'évêque Damaschin à distance de trois décennies après le premier, et de l'évêque Clément), mais surtout en ce qu'il appelle le recensement latin de 1731 composée pendant le règne des autrichiens sur l'Olténie dans la première demie du XVIII^e siècle, a surpris le lieu et le statut de voïévode de la Ville de Râmnicu Vâlcea où il était la cour princière à la fin du XIII^e siècle, soit dans la période de début de l'état Țara Românească, mais surtout l'existence d'une église fondée par ce voïévode Bogdan et sa mère Anca qui a servi à la chaise archiépiscopal de là (D. Căprăroiu, 2012). En autres termes, l'historien – sans être en contradiction avec les opinions de Ion Donat, Petre Bardașu et Dumitru Bălașa sur ce personnage Bogdan Voïévode – démontre son existence au début du XIV^e siècle, lorsque le roi angevin Carol Robert et l'archevêque Ladislas insistaient qu'il soit passé au-delà-des Carpates (le

01 novembre 1334). D'autre part, la garde de la réminiscence du voïévode Bogdan dans la mémoire collective des gens de Râmnicu Vâlcea est liée également d'un des villages rencontrés dans le périmètre d'aujourd'hui de la Ville de Râmnicu Vâlcea, notamment Bogdăneștii de pe Olt (dont le nom provient de l'anthroponyme Bogdan) offert comme cadeau en 1394 par Mircea cel Bătrân au monastère de Cozia.

La conclusion du professeur Denis Căprăroiu résultant d'une ample analyse et par une démarche logique incontestable est que le fragment compris dans *le recensement latin* fait la mention de manière indubitable que la Métropole de Severin a été déménagée de Severin à Râmnic par le métropolitain Antim (1376-1381), étant logée pour siècles en ordre – et jusqu'aux nos jours – par l'ancienne église du bourg, la fondation du voïévode Bogdan et de sa mère, Madame Anca. Le Métropolitain Antim a pu déménager la métropole de Râmnic seulement avant l'année 1381, lorsqu'il a cédé son chaise archiepiscopale à Athanase, soit avant que le voïévode Dan I (1385-1386), celui avec lequel il est uni Bogdan vv depuis 1303/1304 (par le supplément de 1731 qui supposait qu'il était le frère de Mircea cel Bătrân), ait été intronisé dans Țara Românească (Valachie).

Donc, cette dernière opinion exclue l'itinéraire géographique Severin-Strehaia-Râmnicu Vâlcea de l'histoire de la Métropole/du Diocèse de Severin, fixant le déménagement de celle-ci directement de Severin à Râmnicu Vâlcea où aux débuts de l'état Țara Românească il y avait une chaise du voïévode et l'autre épiscopal. Les conclusions de cette thèse sont complétées par ce qu'autres historiens aussi ont remarqué sur le caractère transitoire de la Métropole de Severin qui a porté en guise de nom des expressions équivoques, lorsqu'on précisait son siège ou sa juridiction, de *du côté de Severin, l'éparchie d'Ungrovlachie par Severin*. Le déménagement de la résidence de la Métropole de Severinului, chaque fois que la ville du Danube était occupé par les hongrois entre 1375-1376 et 1383-1384, ou en 1419 a pu être dans les lieux mentionnés par la tradition-quelque-uns non confirmés documentaire -, à Strehaia, Brădiceni et Arcani - Gorj, Tismana, Cozia, Olteni (village près de Râmnicu Vâlcea) et Râmnic.

Chaque opinion de celles retenues par nous a suffisamment d'arguments logiques et d'appui

documentaires. L'institution créée par Vladislav - Vlaicu Vodă en 1370 a été nécessaire sur toute le territoire des districts au-delà-d'Olt et c'est pourquoi, dans les convulsions de l'époque respective, elle a persisté. Puis, en 1503/1504, lorsque les institutions centrales de l'état Țara Românească (Valachie) ont été assises à Târgoviște, le Diocèse de Râmnicul Le Nouveau Severin avec le siège à Râmnicu Vâlcea et le Diocèse de Buzău ont accompli, ni plus ni moins que l'équilibre des structures ecclésiastiques du pays dans la balance de ses parties d'ouest et d'est.

L'énumération de plusieurs résidences de la Métropole de Severin jusqu'à l'inébranlable siège de Râmnicu Vâlcea, sur le lieu de l'église du bourg fondée par prince Dan I, ou le *mystérieux* Bogdan Vodă de 1303/1304, sont – conformément à l'expression gentilement conceptualisée du curé Dumitru Bălașa – «selon toutes les probabilités, les fixations temporaires [qui] ont créé la tradition des chaises des prélats. Ainsi, en 1504, il était créé le Diocèse de Râmnicul – Le Nouveau Severin, dans cette ville où il y avait la tradition d'une chaise épiscopale » (D. Bălașa, 1970, p. 344-345).

Remerciements

* Cet article a bénéficié de l'aide financière du projet *Doctorat européen de qualité EURODOC*, Contrat no. POSDRU/187/1.5/S/155450, projet cofinancé par le Fond Social Européen par le Programme opérationnel sectoriel *Développement des Ressources Humaines* 2007-2013.

Bibliographie

***70 DE ANI DE LA REÎNFIINȚAREA MITROPOLIEI OLTENIEI**, Craiova, 2010 Editura Mitropolia Olteniei

Andreescu M., 2009, *Statutul domnilor români în Imperiul Otoman în secolele XV-XVII*, în S. L. Damean, L. Dindirică (coord.), *Stat și societate în Europa*, vol I, Editura Universitaria, Craiova, 420 p., p. 40-54, ISBN: 978-606-510-667-3.

Atanasie Episcopul, 1906, *Istoricul Eparhiei Râmnicului*, Tipografia "Gutenberg", București, 694 p.

Bălașa D., 1970, *De la Mitropolia Severinului la Mitropolia Olteniei (1370-1970)*, Mitropolia Olteniei, nr. 5-6, p. 333-354.

Brezeanu S., 1999, *Romanitatea Orientală în Evul Mediu. De la cetățenii romani la națiunea medievală*, Editura All, București, 246 p., ISBN: 973-684-062-2.

- Căprăroiu D., 2012, *Orașul medieval în spațial românesc extracarpatin (secolele X-XIV). O încercare de tipologizare a procesului genezei urbane*, Ediția a-II-a, revizuită și adăugită, Editura Cetatea de Scaun, Târgoviște, 370 p., ISBN: 978-606-537-225-2.
- Chirtoagă I., 2004, *Imperiul Otoman și sud-estul european (până la 1878)*, Editura Istros, Brăila, 244 p., ISBN: 973-9469-58-2.
- Ciobotea D., 2011, *Structuri administrative în Istoria Românilor*, Editura Sitech, Craiova, 234 p., ISBN: 6061121288 97860661122281.
- Coman M., 2013, *Putere și teritoriu. Țara Românească medievală (secolele XIV-XVI)*, Iași, Editura Polirom, 360 p.
- Davidescu M., 1969, *Monumente medievale din Turnu Severin*, Editura Meridiane, București, 50 p.
- Dobrescu N., 1910, *Din Istoria Bisericii Române. Secolul al XV-lea, Studiu istoric*, Tipografia Cărților Bisericești, București, 178 p.
- Dobrescu N., 1906, *Întemeierea mitropoliilor și a celor dintâi mânăstiri din țară*, Tipografia Cărților Bisericești, București, 128 p.
- Georgescu V., 1980, *Instituțiile statelor române de sine-stătătoare, în Constituirea statelor feudale românești*, Editura Academiei Române, București, 328 p., p. 217-228.
- Gherasim Cristea, 2009, *Episcopul Râmnicului, Istoria Eparhiei Râmnicului*, Editura Conphys, Râmnicu Vâlcea, 616 p.+90 ilustrații.
- Golubinski E., 1879, *Privire scurtă asupra istoriei Bisericii Română Ortodoxă*, trad. de Ioan Caracivoveanu, Iași.
- Hurmuzachi E., 1900, *Documente privind istoria românilor*” vol.XI, Bucuresti, 884 p.
- Hurmuzachi E., 1912, *Documente privind istoria românilor*” vol.XVI/1, Bucuresti, 1266 p.
- Iorga N., 1908, *Istoria Bisericii Românești și a vieții religioase a românilor*, vol. I, Tipografia “Neamul Românesc”, Vălenii de Munte, 424 p.
- Iorga N., 1993, *Istoria Românilor. Citorii*, vol. III, volum îngrijit de Victor Spinei și Gheorghe Buzatu, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 420 p., ISBN: 9734500295.
- Mărculeț V., *Un posibil mitropolit necunoscut al Severinului din deceniul 9 al secolului al XIV-lea*, în „Muzeul Național”, vol. XXII, 2011, p. 13-20
- Matei M. D., Cârțumaru R., 2004, *Studii noi despre probleme vechi. Din istoria Evului Mediu românesc*, Editura Cetatea de Scaun, Târgoviște, 157 p., ISBN: 973-85907-2-8.
- Păcurariu M., 1980, *Istoria Bisericii Ortodoxe Române*, vol I, Editura IBMBOR, București, 470 p., ISBN: 9739130089.
- Papacostea Ș., 1999, *Geneza statului în Evul Mediu Românesc. Studii critice*, Ediție adăugită, Editura Corint, București, 295 p.
- Papacostea Ș., 2001, *Evul Mediu Românesc. Realități politice și curente spirituale*, București, Editura Corint, 396 p., ISBN: 9736531597 9789736531590.
- Papacostea Ș., 1993, *Românii în secolul al XIII-lea. Între cruciadă și Imperiul mongol*, Editura Enciclopedică, București, 188 p., ISBN: 973-45-0060-0.
- Papacostea Ș., 1999, *Geneza statului în Evul Mediu românesc – Studii critice -*, Ediție adăugită, Editura Corint, București, 294 p., ISBN: 973-9413-63-3.
- Pop I.-A., 2011, *Din mâiniile valahilor schismatici: Românii și puterea în Regatul Ungariei medievale (secolele XIII-XIV)*, Editura Litera Internațional, Bucuresti, 380 p., ISBN: 606-600-112-0.
- Popescu-Cilieni I., 1941, *Pe firul istoric al Episcopiei și Mitropoliei Olteniei*, în vol. *Viața bisericească în Oltenia*, Craiova, p. 83-95.
- Rezachevici C., 2001, *Cronologia critică a domnilor din Țara Românească și Moldova a.1324-1881. Vol.I. Secolele XIV-XVI*, Editura Enciclopedică, București, 864 p., ISBN: 973 45-0387-1.
- Șerban T., 2014, *Inceputurile organizării superioare a Mitropoliei Țării Românești – sec. XIV-XV*, Editura Episcopiei Giurgiului, Giurgiu.
- Stănescu E., 1989, *Răscala și statul Asănestilor. Culegere de studii*, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 183 p., ISBN: 97300490.
- Ștefănescu ȘT., 2009, *Bănia în Țara Românească*, ediție nouă, Editura Alma, Craiova, 218p.
- Ștefănescu ȘT., 1965, *Bănia în Țara Românească*, Editura Științifică, București, 246 p.
- Turcuș Ș., 2001, *Sfântul Scaun și Românii în secolul al XIII-lea*, Editura Enciclopedică, București, 354 p., ISBN: 973-8236-80-6 9789738236806.